

Cendres de roses : premières
poésies : les sourires ; les
horizons ; les douleurs ; les
amours. 3e édition

Lesueur, Émile. Cendres de roses : premières poésies : les sourires ; les horizons ; les douleurs ; les amours. 3e édition. 1902.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

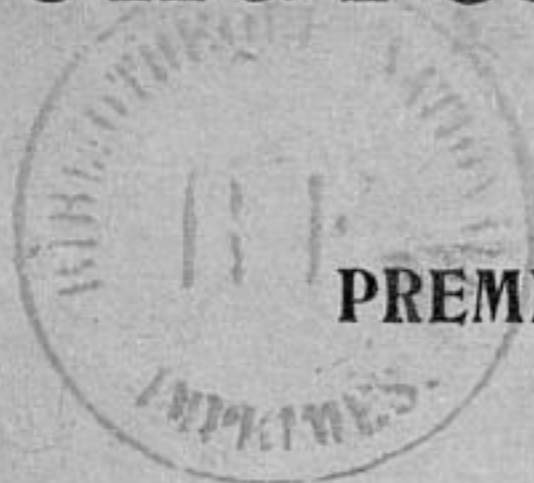
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

80Ye
12261

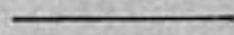
EMILE LESUEUR



Cendres de Roses

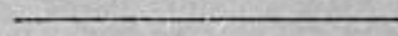


PREMIÈRES POÉSIES



LES SOURIRES — LES HORIZONS

LES DOULEURS — LES AMOURS



« Nous avons vu ensemble les plus mauvais jours et j'ai acquis cette foi que ce pays est celui de l'invincible espérance ».

MICHELET — *Le Livre du Peuple.*

TROISIÈME ÉDITION



PARIS
TALLANDIER, Éditeur

1902

CENDRES DE ROSES

8 Y e

12261

DU MÊME AUTEUR :

La Moisson de gloires, épopée (1 vol. in-12, Quarré, éditeur à Lille).

Après l'Aiglon, à-propos en vers, en collaboration avec J. de Cougny (1 vol. in-12, édition des *Mardis littéraires*).

Chants aux Clochers, poèmes du pays natal (1 vol. in-12, Talandier, éditeur à Paris).

La Question féministe (1 vol. in-16, édition des *Mardis littéraires*).

EN PRÉPARATION :

Dans les Cœurs et par les Âges, contes en prose (1 vol. in-12, édition de la *Revue contemporaine*).

EMILE LESUEUR

204981

Cendres de Roses



PREMIÈRES POÉSIES

LES SOURIRES — LES HORIZONS

LES DOULEURS — LES AMOURS

TROISIÈME ÉDITION



1902

LÉNORE

« Lénore se lève au point du jour ; elle échappe à de tristes rêves : « Wilhelm, « mon époux ! Es-tu mort ? Es-tu parjure ? « Tarderas-tu longtemps encore ? » Le soir même de ses nocés, il était parti pour la bataille de Prague, à la suite du roi Frédéric, et depuis ... »

BURGER.

Dans l'immense lit, aux sculptures molles,
Lénore se lève avec le soleil,
Dont les feux nouveaux, en des rondes folles,
Teignent le vitrail brillant au réveil.
Ce premier rayon doucement se joue
Du glaive poli, du haubert tremblant,
Et des hauts fauteuils en cuir de Cordoue,
Téméraire et blanc.

« Wilhelm, mon époux, ta longue équipée
« Commencée au soir des primes amours,
« Pour laquelle j'eus brisé ton épée,
« Doit-elle durer encore, ou toujours ? »
La lance à la main, au côté la dague,
Et plus fier que tous sous l'armure d'or,
Wilhelm est parti guerroyer à Prague,
Où plus d'un preux dort.

Empereur et Roi, las de leurs querelles,
Ont conclu la paix pour le bien commun.
Adieu, vieux guetteur, quitte les tourelles,
Adieu, Teuton roux, adieu, Suisse brun.
Les fronts sont allés, couverts de feuillages ;
Ecoutez au loin fifres et tambours.
Aujourd'hui, les gars de tous les villages
Rentrent aux labours.

La foule en émoi vient à leur rencontre,
Chantant leur bravoure au long du chemin.
Ils sont loin encor, que l'on se les montre.
Puis Maud et Gretchen prennent par la main
Leurs beaux fiancés. Entre deux sourires,
Il leur faut conter les exploits d'antan.
Tous sont dans l'orgueil, les danses, les rires,
Mais Lénore attend.

Mille fois, en vain elle leur demande
S'ils n'ont point Wilhelm parmi leurs rangs clairs,
Wilhelm le grand chef, Wilhelm qui commande
Aux glaives d'acier farouches d'éclairs.
Aucun ne l'a vu depuis la bataille.
— « Coule, coule à flots, léger vin du Rhin,
En glouglous joyeux, de notre futaille
Au casque d'airain ! » —

Lénore revient seule en la demeure,
Eclate en sanglots, se meurtrit les seins.
Son Wilhelm est mort ! Lui mort ! Elle pleure,
Et maudit le fer des vils spadassins.
Ses lèvres voudraient baiser son entaille.
— « Coule, coule à flots, léger vin du Rhin,
En glouglous joyeux, de notre futaille
 Au casque d'airain ! » —

Mais peut-être aussi, loin d'elle, l'infâme
Sur un lit gothique, oublie son amour
Aux vagues baisers de quelque autre femme.
Lénore le voit plus beau, dans ce jour,
Ployer les genoux et courber la taille.
— « Coule, coule à flots, léger vin du Rhin,
En glouglous joyeux, de notre futaille
 Au casque d'airain ! » —

Non, cela n'est point. Le chef, l'équipage,
Les grands lansquenets, les reîtres fameux,
Premiers à l'assaut, premiers au carnage,
Sont tombés là-bas, pitié pour eux !
Mais Ulric lui dit que Wilhelm est traître,
Qu'amours et combats le virent vainqueur,
Pour prendre au logis la place du maître,
Ainsi qu'en son cœur.

Les chants ont repris, pendant la soirée.
Le front aux vitraux, les cheveux épars,
Lénore l'attend, folle énamourée.
Hourra ! Le vieux pont tombe des remparts ;
C'est le pas connu de la bête d'armes.
Lénore descend l'escalier de grès,
Et, de son bras blanc, a séché ses larmes
Avec ses regrets.

« Holà ! Ouvre-moi ! Ouvre-moi, ma belle ;
« Pendant qu'au château régnait la vertu,
« J'eus la gloire, aux camps, contre le rebelle.
« Est-ce joie ou pleurs ? Dors-tu ? Veilles-tu ? »
— « Wilhelm, c'est bien toi que j'entends dans l'ombre.
« Hélas ! Je pleurais tant j'avais souffert !
« Mais, d'où reviens-tu sur ton cheval sombre
« Cuirassé de fer ? »

— « O Lénore, viens sur mon cœur, je t'aime !
« Ma lèvre te frôle, un instant, sans bruit.
« J'arrive en courant des monts de Bohême.
« Montons à cheval ! N'est-il pas minuit ? »
— « Mais, pourquoi partir quand l'âtre pétille ?
« Chauffe tes bras gourds, Wilhelm, chauffe-toi.
« Le vent rude siffle, et la lune brille,
« Dehors, il fait froid ! »

— « Laisse donc le vent chanter, solitaire,
« Dans les rameaux gris de notre forêt.
« Entends le cheval qui gratte la terre,
« Il me faut partir ; suis ton adoré.
« Viens, car j'ai si peur des feux de l'aurore !
« Saute en croupe ; on doit faire cent lieues pour
« Gagner ma demeure et s'aimer encore !
« Viens, avant le jour ! »

— « Comment pourrais-tu parcourir cent lieues ?
« La lune se cache et son disque blanc,
« Vers un horizon fait de teintes bleues,
« Comme avec regret, se perd en tremblant ! »
— « Non ! les morts vont vite ! Allons ! Saute en selle !
« Femme, n'aie pas peur ; j'ai mon franc coursier.
« Mets tes mains de lis sous ma froide aisselle,
« L'aisselle d'acier ! »

Bête et cavaliers respiraient à peine.
Hop ! Hop ! Sous leurs pas brillaient les cailloux.
Au loin, devant eux, à travers la plaine,
Hop ! Hop ! Hop ! Fuyaient des troupes de loups.
« Wilhelm, mon époux, la tempête pleure,
« La lune se rit, et l'air est glacial.
« Redis-moi comment sont faits ta demeure
« Et le lit nuptial ? »

— « C'est un château noir avec des tours blanches.
« Quant au lit d'amour, il est triste aussi,
« Triste, silencieux, fait de quatre planches.
« Mon épouse, c'est encor loin d'ici. »
— « Aurai-je ma place en ce lit de noce ? »
— « Oui, car nous pourrons goûter tous les deux
« Longtemps, très longtemps, un repos atroce
« En ses flancs hideux. »

— « Grand Dieu, quel parler!.. Pourquoi ton visage
« Reste-t-il caché dans le casque étroit ?
« Lève la visière, époux par trop sage,
« Embrasse Lénore et non l'acier froid ! »
— « Cela, le ferai, lorsque la grande Ourse
« Par les cieux fuira le réveil du jour.
« Hop ! Hop ! Hop ! Plus vite ! Abrégeons la course !
« Temps presse, m'amour ! »

Mille corbeaux noirs quittent leurs repaires,
Par les champs, les bois, les vallons, les prés,
S'en viennent vers eux, en vols téméraires,
A travers la nuit aux feux diaprés.
« Hourra ! Les corbeaux, perchez sur ma lance !
« Entre vos yeux verts, montrez vos becs forts !
« Hip ! Hourra ! Les morts vont vite, en silence. »
— « Laisse en paix les morts ! »

Or, à ce moment, on entend la cloche
Dont le glas prédit nouvelles douleurs.
Un parfum d'encens, le convoi s'approche,
Et le cavalier peut ouïr des pleurs.
« Venez, prêtre et chantre à nos épousailles.
« Menez avec vous la bière et le corps!
« Vous aurez du vin et des victuailles. »
— « Laisse en paix les morts ! »

Plus loin, balancés, pendent aux potences
Des cadavres froids, loin de leurs tombeaux.
Autour, on croit voir des gnômes qui dansent,
Réglés par le chant triste des corbeaux.
— « Venez au banquet, il faut des convives,
« Bandits et démons, tous à grands renforts.
« Ma musique plaît, mes nectars ravivent ! »
— « Laisse en paix les morts ! »

Donc, ils sont venus, horribles et pâles.
Le prêtre et le corps, les chantres sans voix,
Avec les oiseaux, noirs sous les rafales,
Quittant leurs abris dans le fond des bois.
On peut voir des yeux verts hors de l'orbite.
Le sang sera frais, les vins seront forts.
« Hip ! Hip ! Hip ! Hourra ! Car les morts vont vite ! »
— « Laisse en paix les morts ! »

Au ciel qui s'azure en légères franges,
Se profile, au loin, le sombre castel.
Les hiboux peureux, aux couleurs étranges,
Jettent leur cri rauque au long du listel.
On penserait voir le sorcier farouche
Insultant le ciel en lançant des sorts,
Avec un rictus horrible de bouche.
— « Laisse en paix les morts ! »

On est arrivé... Wilhelm en silence,
Quitte son manteau pour paraître alors
Squelette blanchi. Front haut, il s'élance
Plus fier que jamais, plus fier de son corps ;
Et le prêtre chante, et la cloche sonne,
Au lieu d'un cadavre, ils en auront deux.
Parmi les tombeaux, Lénore frissonne
En ses bras hideux.

« O mon épousee, est-ce que tu m'aimes ?
« Vois, un fer cruel a percé mon flanc.
« Prendras-tu ta part de mes malheurs mêmes ?
« J'ai vécu ! Veux-tu, Lénore, t'offrant,
« T'immolant aussi, sous le même glaive,
« Accepter ma fin, terminer d'un jour,
« Entre mes deux bras, ce qui fut mon rêve,
« Mon rêve d'amour ? » —

— « Wilhelm ! Mon Wilhelm ! Quelle mort atroce !
« Le prêtre est si noir, si noirs les corbeaux !
« Faut-il, à vingt ans, demeurer sans force,
« Et cesser d'aimer, au seuil des tombeaux ?
« J'unirai ma lèvre à ta lèvre froide,
« Puis, nous mourrons purs comme avons vécu...
« Mets contre mon sein ta poitrine roide,
« Et sois vaincu ! »

Et Wilhelm s'arrête... en ses bras, il serre
Cette tendre chair que secoue la mort.
Il la veut à lui, seul, le téméraire !
Dans son agonie, il la veut encor.
Mais le front pâli doucement retombe,
Bien doucement sur le sein apaisé,
Car Lénore est morte, auprès de la tombe,
Du premier baiser !

TABLE DES MATIÈRES

Sur le Seuil.....	5
-------------------	---

LES SOURIRES

Les Carillons.....	9
Fraises des bois.....	11
La Ballade des fleurs.....	13
Sourire de femme.....	15
Musique.....	16
Le Papillon.....	18
Ronde Folle.....	19
Sourire d'enfant.....	22
Chanson de bergère.....	23
Rose-Thé.....	24
Aube Louis XV.....	25
L'Écureuil.....	27

LES HORIZONS

LES CLOCHES DU RHIN

La Chanson des Cloches.....	33
Le Rhin.....	34
Le Triomphe de Luther.....	36
Heidelberg.....	38
L'Ombre de Kœrner.....	39
Lichtenstein.....	40
Nuremberg.....	42
Lénore.....	43

MARINES

Chant des Ondines.....	59
Dans le Flot.....	61
La Tempête au port.....	62
Sur la Grève.....	64

BRUMES D'OUTRE-MANCHE

Ave Cæsar.....	67
Nuit sur la Tamise.....	69
Les Horse-Guards.....	71
Wesminster.....	73
Christmas bells.....	76

LE BOUQUET DE LA VALLÉE

Sur le Chemin de la Cité.....	81
Éveil.....	85
La Cité.....	87

LES DOULEURS

LES ÉTREINTES

Illusions.....	93
Chanson du Boër.....	94
Les deux étapes d'une mère.....	96
A la peine.....	98
La plainte du Christ.....	100
Tristesse de vivre.....	101

LES VICTIMES

Les hommes à l'âge de pierre.....	105
Les Gueux.....	106
Le Soldat.....	109
Le Penseur.....	110

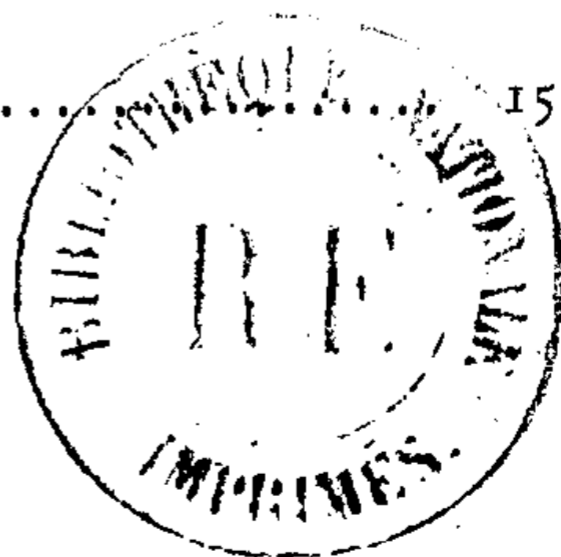
LES AMOURS

CAPRICES

Le Memnon.....	117
Amour mystique.....	118
Jalousie.....	120
Stances pour Elle.....	121
Au Pays des rêves.....	124
Le Vœu du Templier.....	125
Le Cheveu.....	125
A la Lune.....	129
Frou-Frou.....	131
La Religion du Souvenir.....	132

DANS LE PARC D'AMOUR

Le Parc.....	137
Promenade.....	139
Les Ombres mauves.....	141
Barcarolle.....	143
La Passante.....	145
Le Banc.....	146
La Prière des arbres.....	147
Serment.....	149
Oh! Si je puis un jour.....	151
Table des matières.....	155



ACHEVÉ D'IMPRIMER

Le vingt-trois septembre mil neuf cent un

PAR RÉPESSÉ-CRÉPEL ET FILS

A ARRAS